

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 21 septembre 2014

Frédéric Maret, pasteur

La Sainte- Cène : Luc 22:14-20 + I Corinthiens 11:26-29

La sainte cène, appelée aussi fraction du pain, repas de Seigneur ou eucharistie, est l'acte liturgique au cours duquel les Chrétiens partagent du pain et du vin, en mémoire et à la demande de Jésus, selon des gestes qu'il a lui-même institués. Lisons dans la Révélation chrétienne les textes qui traitent de cette pratique¹.

Luc 22

¹⁴ *L'heure venue, [Jésus] se mit à table, et les apôtres avec lui.* ¹⁵ *Il leur dit : « J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, ¹⁶ car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu ».* ¹⁷ *Il prit une coupe, rendit grâces et dit : « Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; ¹⁸ car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu ».* ¹⁹ *Ensuite, il prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ».* ²⁰ *De même il prit la coupe, après le repas, et la leur donna, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22).*

I Corinthiens 11

²⁶ *Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* ²⁷ *C'est pourquoi, celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.* ²⁸ *Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; ²⁹ car celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit un jugement contre lui-même.*

« J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous », dit Jésus à ses disciples. C'est en effet **dans le contexte de la Pâque juive** et de sa signification symbolique que Jésus institue le rite chrétien de la sainte Cène. Il est donc nécessaire de comprendre le sens de la Pâque juive pour comprendre ce qu'est la Cène chrétienne.

Les Juifs célébraient la Pâque en mémoire de la sortie d'Égypte de leurs ancêtres hébreux. Dieu avait forcé le pharaon d'Égypte à laisser les Hébreux partir en suscitant dix catastrophes, les fameuses dix plaies d'Égypte. La dernière de ces plaies était la mort du fils premier né de chaque famille. Dieu avait ordonné aux Hébreux de badigeonner le linteau de leur porte d'entrée avec le sang d'un agneau afin que leurs familles soient épargnées. Après quoi, les Hébreux ont pu quitter l'Égypte et, non sans péripéties, ont pu s'installer en Terre Promise.

Ici, lorsque Jésus célèbre la Pâque avec ses disciples, il leur demande de continuer, dans l'avenir, de le faire en son absence et en mémoire, non pas de la sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse mais **en mémoire de lui** . Jésus est plus grand que Moïse. Moïse a fait sortir les Hébreux de la terre d'Égypte et les a fait entrer en Canaan, et Jésus nous fait sortir de l'empire du péché pour nous faire entrer dans la vie éternelle. Les réalités en Jésus sont du domaine spirituelle.

¹ On peut lire plus amplement Matthieu 26:17-35, Marc 14:12-31, Luc 22:7-23 et 1 Corinthiens 11:17-34.

Donc à chaque fois que nous célébrons la sainte Cène nous le faisons en mémoire de Jésus. Lorsque l'on fait quelque chose en mémoire de quelqu'un c'est qu'**il est absent**. Paul nous demande d'ailleurs de la faire « jusqu'à ce qu'il vienne », c'est à dire jusqu'au retour de Jésus. C'est une des raisons pour laquelle nous autres Protestants ne croyons pas en la « présence réelle » de Jésus dans le pain et le vin. Selon les propres paroles de Jésus la raison d'être de la Cène est justement l'absence de Jésus.

De quoi devons-nous nous souvenir lorsque nous participons à la Cène ? De tout ce que Jésus a fait pour nous ! Les souvenirs qui doivent remplir nos cœurs lorsque nous sommes autour de la table sainte, ce sont toutes les preuves d'amour que Dieu nous manifeste en Jésus. Souvenons-nous que dès que le péché est entré dans le monde, Dieu a promis qu'**un descendant d'Ève** viendrait écraser le mal au péril de sa propre vie². Souvenons-nous de l'Incarnation, du Fils de Dieu qui a accepté de quitter la gloire céleste pour venir parmi nous. Souvenons-nous des ses miracles, de ses enseignements. Souvenons-nous qu'il est **le Bon Berger**³, qui donne sa vie pour ses brebis, qui les connaît toutes par leur nom et qui les aime. Souvenons-nous qu'il est venu pour nous donner **une vie abondante** : il ne s'agit pas de nous assurer une vie de luxe et de gloire mondaine, mais d'une abondance spirituelle. Il veut que nous vivions dans la joie de la présence de Dieu. **Il n'est pas venu pour** nous mettre la tête dans le seau, pour **que nous traînions notre misère**, mais pour que nous soyons joyeux, en paix avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Souvenons-nous qu'**il pardonne le péché** de quiconque croit en Dieu, se repent de son péché et s'engage à sa suite.

Dans les heures qui ont suivi l'institution de la Cène Jésus a été arrêté, flagellé et mis à mort sur **la Croix**. C'est bien sûr de cela aussi que nous devons nous souvenir : la mort expiatoire de Jésus, qui a porté nos péchés à la croix et qui les a expiés à notre place est la doctrine centrale du Christianisme. Parce que la Cène est une commémoration des souffrances et de la mort de Jésus, on pourrait croire que c'est un rituel triste, qu'il conviendrait de célébrer avec des têtes de trente-six pieds de long... Mais ce n'est pas ce que dit l'Écriture ! Aux Romains, Paul écrit au sujet de la Cène : « Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de perfidie et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité⁴ ». Il recommande ici de célébrer la Cène avec du pain sans levain, comme la Pâque juive, pour des raisons symboliques, le levain étant dans la Bible un symbole négatif. Mais ce que j'aimerais que nous retenions ici, c'est le fait que, par analogie avec la Pâque juive, **Paul parle de la Cène comme d'une fête**. Par le pain de la Cène, qui figure le corps de Jésus rompu pour nous, nous sommes **en communion avec le Christ brisé**. Cela doit bien sûr nous faire réfléchir aux souffrances atroces qu'il a enduré pour nous et nous remplir de gratitude. Cependant nous ne devons pas oublier l'analogie avec la Pâque juive, qui est la célébration joyeuse de la sortie d'Égypte. Le rituel juif est un rituel joyeux. Je connais pour ma part plutôt le séfarade tunisien, plein de symboles positifs et de bons petits plats. À combien plus forte raison devons-nous commémorer joyeusement l'événement qui nous a fait sortir de l'emprise de Satan et nous a fait entrer sous la souveraineté de Dieu ! Nous étions aliénés, c'est à dire sous l'emprise d'un maître illégitime, Satan, l'ennemi de nos âmes, et grâce à la Croix, nous sommes libres, sous la souveraineté de notre maître légitime, notre Père céleste. **La Cène est la fête de la liberté**.

2 Genèse 3:15

3 Jean 10:10

4 Romains 8:5.

À la Cène nous prenons aussi le « fruit de la vigne », qui figure le sang de notre Seigneur. **Par ce vin nous sommes en communion avec le sang versé à la Croix.** Les plus de quarante ans se souviennent certainement de cette campagne médiatique en faveur du don de sang : « Le sang, c'est la vie ». C'est peut-être un lecteur de la Bible qui a trouvé ce slogan car c'est là une image biblique. « L'âme de la chair est dans le sang⁵ ». Antoinette Butte, fondatrice de la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, insiste beaucoup dans ses enseignements sur ce fait : en prenant le vin de la Cène, nous sommes en communion avec le sang de Jésus donc **avec sa vie**. C'est le sang versé qui nous assure la Vie Éternelle. La Cène n'est pas un rituel triste et morbide. De plus le vin est un élément festif. La consommation de vin comme élément festif est citée de façon positive de nombreuses fois dans l'Ancien Testament⁶.

Si nous communions à la vie de Jésus c'est donc que **nous avons part à sa Résurrection**. À la table sainte nous devons nous souvenir de tout ce que Jésus a fait pour nous, donc, notamment, de sa Résurrection. La joie doit remplir nos cœurs d'autant plus que nous célébrons la Résurrection de Jésus, sa victoire sur la mort, victoire qu'il nous fait partager en nous donnant l'assurance de notre propre résurrection à venir.

Jésus dit qu'il ne mangera plus le pain de la Pâque ni ne boira le fruit de la vigne tant que le Royaume de Dieu ne sera pas venu. De même Paul nous dit que nous prenons la Cène « **jusqu'à ce qu'il vienne** ». Autre sujet de joie, c'est la perspective de retour de Jésus et de l'établissement définitif du Royaume de Dieu lors du Règne de mille ans puis dans la Nouvelle Jérusalem.

Jésus est notre nourriture spirituelle en ce sens que sans cette nourriture, sans nous nourrir de ses paroles, sans nous identifier au Christ crucifié et ressuscité, nous mourons spirituellement. Des expressions bibliques comme « participer au corps et au sang du Christ » ou, de façon plus imagée encore, « manger la chair et boire le sang du Christ » signifie que nous avons part à Jésus-Christ dans toutes les dimensions de sa personne, et non pas à un simple concept.

Pourquoi célébrer la Cène ? Est-ce que la Parole de Dieu et la prédication ne suffisent pas ? Il y a des personnes qui laissent entendre qu'elles n'ont pas besoin de la sainte Cène parce qu'elles sont suffisamment croyantes comme ça. C'est oublier que **dédaigner les dons de Dieu est une preuve d'orgueil**. Si Dieu donne, c'est pour notre bien. Nous avons besoin que notre expérience physique soutienne notre conviction intellectuelle et notre vie spirituelle. Notre foi doit façonner notre vie, être visible extérieurement. La Cène porte des fruits, pourrait-on dire ; y participer ne peut avoir, si on le fait dignement, que des conséquences de bénédiction. Le principal effet de la Cène sur notre vie est de nous relier durablement au Christ en nous donnant avec lui une communion plus forte. Nous venons de le dire à la suite de l'Écriture : la Cène est un acte de mémoire, mais elle est aussi beaucoup plus que cela ! À la Cène, Dieu nous donne vraiment communion à Jésus Christ, il nous unit à lui. **Les fruits de la Cène sont l'adoration, la louange et la sanctification**. Il se passe donc quelque chose de vrai et de réel pendant cette célébration. Ce ne sont pas seulement le pain et le vin dans leur aspect matériel qui importent, mais surtout l'acte volontaire de manger et de boire, dans la présence de Dieu par le Saint Esprit. C'est cet acte qui constitue le cadre concret, corporel de ce mystère qu'est notre union au Christ. La réalité invisible de notre union à la personne du Christ ne peut ni ne doit être séparée de son expression visible qu'est la Cène.

5 Lévitique 17:11

6 1 Chroniques 12 :38-40 ; 1 Samuel 16 :20 ; 2 Samuel 16 :1-2 ; Ésaïe 62 :8-9 ; Amos 9 :14-15 ; Néhémie 8 :9-10...

Qui peut prendre la Cène ? Relisons 1 Corinthiens 11:27:29 : « C'est pourquoi, celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit un jugement contre lui-même ».

« Christ est mort pour nos péchés »⁷. « Le châtement qui nous donne la paix et tombé sur lui »⁸. Ceux qui discernent le corps et le sang de Jésus, ce sont ceux qui ont reconnu leur culpabilité devant Dieu, qui s'en sont repentis et qui par la foi ont accepté d'être mis au bénéfice du sacrifice de Jésus pour leur salut; autrement dit, les Chrétiens véritables. Ce sont eux qui ont accès à la Table du Seigneur. La première démarche à faire pour manifester à la face du monde et devant l'Église que nous avons fait cette démarche de conversion intérieure, c'est **le baptême**, dont il était question dans notre prédication de la semaine dernière, après quoi vient la participation à la sainte Cène.

On entend parfois deux objections quant à la participation à la Cène. Certains ne se considèrent pas dignes d'y participer. L'apôtre Paul nous invite à un examen de conscience avant de communier. Néanmoins, ce n'est pas sous prétexte d'être pécheur que je ne dois pas participer à la Cène, car c'est justement lorsque je prends conscience de mon péché que je dois communier au corps et au sang du Christ ! C'est dans la reconnaissance de nos faiblesses spirituelles que nous avons le plus besoin de son pardon, de son amour et de sa force. Il faut aller à la Table du Seigneur avec le désir sincère de nous améliorer, dans une démarche de sanctification, donc. Comme l'a écrit Jean Calvin, que je cite librement en français moderne, « s'abstenir de participer à la Cène sous prétexte d'être faible dans la foi ou peu sanctifié serait une attitude comparable à celui qui s'abstiendrait de prendre un médicament sous prétexte d'être malade » !! En réalité, comme le malade a besoin de prendre un médicament pour guérir, le croyant repentant qui se sait pécheur et pauvre en foi a besoin de la Cène pour être fortifié. **La seule dignité qui nous autorise à participer à la Cène consiste à reconnaître combien nous en avons besoin !**

Prions. « Seigneur, nous savons que nous ne sommes pas dignes de ramasser les miettes qui tombent de ton repas. Cependant tu veux que tous les êtres humains soient sauvés, qu'ils soient réconciliés avec toi et parviennent à une parfaite communion avec le Christ crucifié, ressuscité et glorifié. Tu nous attends dans ton royaume éternel où Jésus est allé nous préparer une place, et un jour tes enfants dispersés y seront rassemblés autour de ta table éternelle. Dans cette perspective, nous te prions de nous conduire, avec ceux qui nous sont chers et tous ceux qui te cherchent, à la vie éternelle. Pour cette espérance, merci Seigneur ».

7 1 Corinthiens 15:3.

8 Ésaïe 53:5.